



La Sacoche

La revue des cyclos
qui ont le temps

n°100

*Si la vieillesse est un naufrage,
la bicyclette est certainement l'un des plus
sûrs moyens d'éviter la noyade. Raymond Poulidor*

A toi Marcel, mon vieux complice.

Quand affaibli par la maladie, contre laquelle tu as lutté courageusement, tu espérais que serait publié "La Sacoche" n°100. Aujourd'hui, c'est fait : nous avons réalisé ton vœu et nous te le dédions volontiers.

Marcel, depuis la nuit funeste du 1er février 2021 "La Sacoche" est orpheline, elle a perdu un de ses pères fondateurs. Perdre un camarade c'est toujours triste mais voir s'éteindre un ami l'est plus encore.

Amitié renforcée par une étroite collaboration épistolaire pour alimenter notre revue durant 13 années. La revue des cyclos qui ont le temps, toute une philosophie qui te rendait fier et heureux de l'ouvrage accompli. Tu me disais en 2020 : on a publié 95 numéros à 10 pages ça ferait un sacré bouquin !

Enthousiaste, tu avais engagé ta famille comme reporters bénévoles qui alimentaient en photos de vélos originaux repérés lors de leurs voyages autour du monde.

Par ta formation de botaniste érudit, tu concoctais la page nature, incitation permanente aux lecteurs à circuler en appréciant les beautés de la nature et les sites traversés. Éclectique, tu animais les sorties botaniques de l'association du "Menhir de Courbessac" en garrigue. La garrigue observée de près t'as permis de publier un recueil sur les lichens qui y poussent.

Féru de photos, on se souviendra de toi pédalant buste fier, le kodak en bandoulière prêt à mettre en boîte un sujet intéressant.

Marcel, mon ami, il faut le reconnaître, tu étais par nature très sérieux et parfois même très exigeant, tes fougueux engagements en ont surpris plus d'un surtout quand tu défendais la sécurité des cyclistes.

Il fallait bien te connaître, car sous ta carapace d'apparence bourrue se cachait des élans de générosité envers ton prochain. Jamais tu n'as refusé de tendre la main à une personne en difficulté et même que tu trouvais qu'on en faisait pas assez pour elle.

Très adroit de tes dix doigts, tu accourais pour dépanner à des kilomètres une connaissance en difficulté.

Une chose t'exaspérait au plus haut point : la médiocrité en toutes choses, toi qui prônais le fini, l'excellence. C'est ainsi que tu bossais tes partitions comme un pro.

Autre violon d'Ingres, si l'on peut dire, tu aimais la musique et le chant.

Ta voix de basse, t'avait permis d'intégrer diverses chorales dont celle des Chœurs de France, une sacrée référence. Avec ta fille Sandrine vous avez même chanté avec Roda



Scott organiste et chanteuse de renommée internationale venue des U.S. surnommée : la Lady aux pieds nus. Épicurien, en bon bordelais tu honorais gaiement les bons vins et la bonne chère. Et oui, Marcel en vrai gaulois qui aimait son pays, tu défendais haut et fort tes idées.

Aussi, je l'avoue, tu m'étonnais par tes envois de missives bien tournées au sujet de décisions locales ou nationales et ce jusqu'au sommet de l'État afin d'obtenir au Pont du Gard le libre passage et sa gratuité pour les cyclistes. L'État, tu l'as honorablement servi en tant que professeur, véritable passeur de savoirs envers tes élèves dans la lignée de ceux que l'on avait baptisé les Hussards Noirs de la République. Je sais que la réussite de certains te rendait secrètement fier de ton ouvrage de pédago.

La France, ses contrées, ses petites routes, ses cols, tu les as bien connus de par tes déplacements professionnels d'inspecteur de Lycées et par le Cyclotourisme. Activité sportive qui t'avait permis de garder longtemps la forme physique et intellectuelle.

En cyclotourisme on ne parle pas de palmarès mais je dois rappeler ici que tu faisais partie de la Confrérie des 100 cols. Confrérie ouverte aux amoureux de cols de plus de 2000 m. Avec tes 300 cols homologués dont celui de l'Alpe d'Huez grimpé brillamment un jour de Tour de France avec ton fils Jean-Luc, tu affichais une belle brochette de cols réputés. Les petits cols cévenols n'avaient pas de secret pour toi et ta fille Florence se souvient des rudes grimpées dans les châtaigniers dopée au lait concentré sucré. Une sorte d'Epo familiale écolo avant l'heure.

Désormais, tu ne me diras plus faussement attristé : Dans quel état on sera, quand on sera vieux ? Et là, je te répondais invariablement : Mon vieux dans quel état j'erre ! Pitoyable jeu de mots potache qui te faisait rire. Et oui, Marcel sous tes airs réservés, tu aimais, les blagues, les calembours qu'on glissait dans nos textes les plus pointus, en résumé tu étais un bon vivant.

Maintenant que la roue de ta vie s'est arrêtée, Marcel mon ami, avec tous ceux qui t'ont aimé, j'ose espérer que si l'au-delà existe, c'est auprès du dieu Cyclus que tu as trouvé une place éternelle afin de reposer en paix.



**Jean-Claude Martin,
alias Tonton Sacoches.**

Testament...

Un jour, j'ai découvert que je pouvais me qualifier de "cyclotouriste", littéralement un "touriste à vélo" ; ça me convenait tout à fait. Je me suis mis à fréquenter des cyclotouristes estampillés authentiques. Car on n'était pas cyclotouriste sans répondre à quelques critères. La machine du cyclo n'est pas la première venue ; l'idéal est la randonneuse, roues de 650, pneus demi-ballon pour le confort élastique, garde-boue, sacoche au guidon (un cintre) et sacoche de voyage à l'arrière, éclairage en état, dring-dring. Si j'avais su ça avant, je n'aurais pas acheté le vélo en 700 qui a fait toute ma carrière. Basta ! Mais ce qui m'attirait le plus, c'est la pratique de la montagne, l'ascension des cols, moi qui ne suis même pas un grimpeur, car "que la montagne est belle !!"



Scruter les cartes, repérer les cols inconnus du grand public, calculer des itinéraires appropriés, j'ai fait cela avec bonheur pendant des années et je suis très fier de mes presque 300 cols. Là aussi, les surprises ne manquèrent pas ; les grands cols prestigieux, Aubisque, Tourmalet, etc.. ...sont assez prévisibles et rarement très difficiles ; mais si vous pénétrez les Cévennes la fleur au fusil, vous risquez de vous planter dans des coupe-gorge qui ont parfois un nom de col mais pas toujours.

C'est le moment de parler, dans notre jargon cyclo, des braquets. Pour passer partout quand on n'est pas un grand sportif (le cyclotourisme n'est pas un sport, c'est connu !), il faut avoir un triple plateau à l'avant et une confortable roue libre équipée de gros pignons ; je vous laisse faire le calcul des développements, problème de certificat d'études. Quoi c'est un développement ? C'est le chemin parcouru pour un tour complet de pédalier.....

Finalement, si l'on considère tout ce qui précède, le cyclotourisme, c'est une vraie spécialité. Les adeptes se réunissent dans des clubs, lesquels clubs appartiennent que dis-je appartenaient à une Fédération, la FFCT, gardienne des arcanes du métier et de ses pratiques, décernant diplômes et satisfécits. La Sacoche arbora pendant des années le logo de la dite Fédération, en toute légitimité. Ne cherchez plus la FFCT, elle a changé de nom. Elle est devenue la FFV (Fédération Française du Vélo), ce qui me laisse perplexe et pour tout dire assez désapprobateur, comme si le cyclotourisme était devenu un sous-produit, une activité physique comme une autre sur un vélo, comme d'aller faire ses courses à bicyclette ! Le cyclotourisme, à mes yeux, est une philosophie avant que d'être un sport, ce qu'il est évidemment. Je ne suis sûrement pas le seul à le penser. Comble d'ambiguïté, ce nouveau sigle est sous-titré par la mention "fédération de cyclotourisme".

Oui, oui ! Cherchez l'erreur ! Je suis trop vieux pour jeter aux orties ma philosophie cyclotouristique ; je continuerai jusqu'à ce que mort s'ensuive à parcourir mes paysages préférés, compensant avec mes petits braquets le poids des ans, et le poids tout court, et même, pour être tout à fait franc, avec le soutien de l'électrique pour les sites escarpés. Plusieurs articles de La Sacoche valident cette conception.

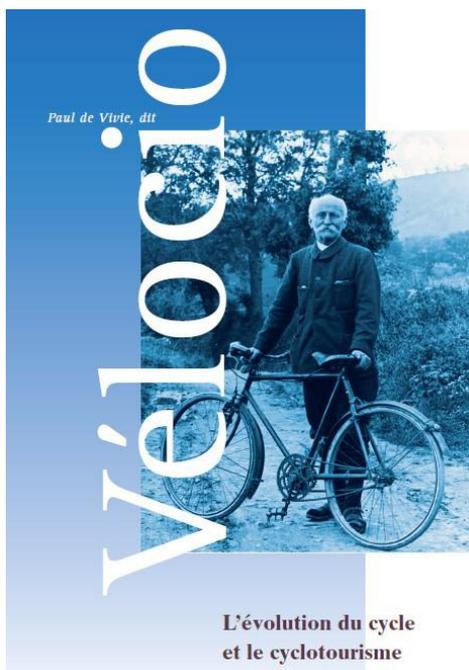
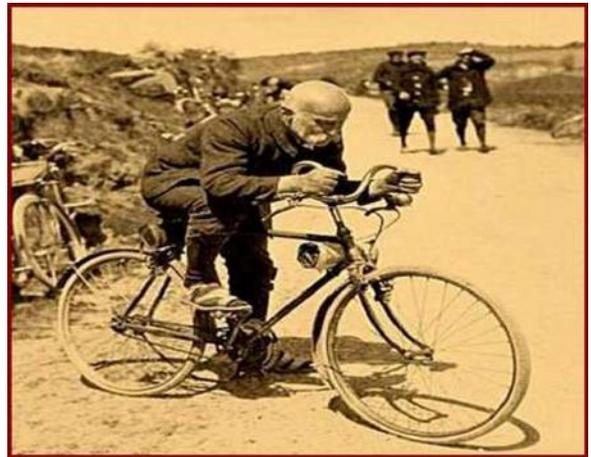
Marcel Vaillaud
Créateur du Crococycle et de La Sacoche

Vélocio et les automobiles.

La route appartient de moins en moins aux charretiers et de plus en plus à l'automobiliste. Il note en avril 1905 que, depuis quelques mois, les accidents causés par la vitesse excessive des automobiles se multiplient. Cette recrudescence est due à l'influence du Circuit d'Auvergne. Et lorsqu'un chauffard tue une vache, les chroniqueurs mondains stigmatisent "l'attitude inhumaine, inqualifiable"... du paysan qui exige qu'on lui paie sa vache ! Pensez-vous, le conducteur aurait pu tuer la vachère, mais au mépris de sa propre vie il a choisi de culbuter la vache ! Vélocio prend la défense des victimes des autos. L'autorisation de conduire, dit-il devrait être retirée à tout chauffeur ayant causé un accident. Or nous voyons tous les jours des imbéciles, gâteux, des maladroits, condamnés pour avoir écrasé des passants, continuer derrière leur volant à menacer la sécurité de tous. L'opinion publique finira par demander des mesures rigoureuses contre ces maniaques de la vitesse qui se font un point d'honneur de ne jamais ralentir même quand ils traversent les villages.

Que diraient-ils si un beau jour à l'entrée de chaque agglomération, on établissait des barrières en chicane comme celle qui ferment les deux extrémités du Lioran ? Ce serait joliment plus efficace que les pancartes : Ralentir, contraventions, Au pas ! Dont les communes se protègent inutilement" *Et de nos jours ces chicanes sont mises en place et s'appellent : Ecluses !!! (NDL)*

Et Vélocio de dénoncer le laxisme général sous prétexte de ne pas entraver l'essor d'une industrie florissante essentiellement française, de fustiger ces "parvenus bouffis de vanité" en proie au délire de la vitesse qui échappent si aisément aux mesures répressives...



Note de La Sacoche.

On constate que 117 ans plus tard ces lignes sont malheureusement toujours d'actualité et que Paul de Vivie était un sacré visionnaire !

Source :

[Vélocio L'évolution du cycle et le cyclotourisme.](#)

De l'excellent historien du cycle Raymond Henry.

Annie Londonderry

La première femme à réaliser un tour du monde à vélo.

Alors que se développe de nos jours la mode des tours du monde à vélo, à trottinette et même en Gyorroue, une pionnière l'a fait de 1891 à 1895. La première femme à avoir réalisé cet exploit en solitaire est Annie Cohen Kopchovsky, dite Annie Londonderry, sur un modèle masculin de bicyclette de marque Sterling, en quinze mois. Quand cette mère de famille annonça son intention de s'embarquer dans un tel défi elle dût affronter de nombreuses remarques sexistes. Ces critiques vont renforcer son désir d'entreprendre coûte que coûte son projet. Féministe avant l'heure, le 25 juin 1894 elle partira de Boston où elle réside, encouragée par près de cinq cents personnes enthousiastes de la voir se lancer dans son aventure.



masculin de bicyclette de marque Sterling, en quinze mois. Quand cette mère de famille annonça son intention de s'embarquer dans un tel défi elle dût affronter de nombreuses remarques sexistes. Ces critiques vont renforcer son désir d'entreprendre coûte que coûte son projet. Féministe avant l'heure, le 25 juin 1894 elle partira de Boston où elle réside, encouragée par près de cinq cents personnes enthousiastes de la voir se lancer dans son aventure.

Née en Lettonie en 1870, Londonderry a suivi sa famille aux États-Unis et a plus tard épousé un dénommé Max Kopchovsky, avec lequel elle a eu trois enfants. À l'âge de 24 ans, la jeune femme intrépide fait parler d'elle dans la presse américaine en signant un partenariat surprenant avec l'entreprise Londonderry Lithia Spring Water : contre 100 dollars, elle accepte de prendre le nom de la compagnie, qui sera également apposé sur sa bicyclette, durant son ambitieux tour du monde. Si Annie Londonderry se révèle être une sportive de haut niveau, elle est aussi une femme d'affaires avisée, qui en profite également pour vendre davantage d'espaces publicitaires sur sa bicyclette et utilise sa célébrité naissante pour organiser des apparitions payantes et vendre ses portraits aux curieux, fascinés par sa personnalité haute en couleurs. Voyageant avec une minuscule valise contenant quelques vêtements de rechange ainsi qu'un petit revolver, elle pédale de Boston à New York, puis embarque à bord d'un bateau à destination du Havre. Arrivée en France, elle se rend à Marseille, puis à Alexandrie, Colombo, Singapour, Saïgon, Hong Kong, Shanghai et Nagasaki, utilisant occasionnellement un bateau à vapeur pour rallier ces différentes villes. Londonderry arrive finalement à San Francisco au guidon de sa bicyclette en mars 1895, et termine officiellement son tour du monde le 24 septembre 1895 lorsqu'elle atteint Boston après avoir traversé les États-Unis. À cette occasion, le New York World qualifie sa performance de "voyage le plus extraordinaire jamais entrepris par une femme".

Devenue un temps journaliste à New York elle écrit notamment : "Je suis une journaliste et une femme nouvelle, ce qui signifie que je suis capable de faire tout ce qu'un homme peut faire."

Assez inexplicablement, Annie Londonderry choisit de mettre rapidement un terme à sa carrière naissante dans le journalisme afin de pouvoir se consacrer à l'éducation de ses enfants. En dépit de sa performance historique, elle vivra dans un relatif anonymat jusqu'à sa mort en 1947, mais restera à jamais l'intrépide et courageuse entrepreneuse qui s'illustra à la toute fin du 19^e siècle en devenant la première femme à réaliser le tour du monde à bicyclette.

Source Wikipédia.

Trottinette voir - www.latrottineuse.com

Gyorroue voir – Monsieur Flex Gyorroue

Lithia Spring Water - Marque d'eau minérale enrichie qui existe toujours.



Paul Fabre un érudit.

On ne pouvait clore cette édition sans citer dans la rubrique des écrivains Paul Fabre dit Eddius pour les initiés. Auteur prolifique de pas moins quarante publications aux sujets divers. Ne l'a t'on pas traité en petit comité d'obsédé textuel ! Si nous le baptisons : l'érudit c'est qu'il peut vous entraîner avec bonheur dans les sujets les plus divers et la liste n'est pas exhaustive.

Commençons par un peu de navigation avec son essai de "L'affluence hydronymique de la rive droite du Rhône", qui vous entraîne à connaître des fois que vous vous perdiez, aux noms de lieux des Cévennes.

Bien qu'il naquit, il y a quelques décennies à Nizans (34) il est au fil des ans devenu un véritable et authentique Cévenol. Sa publication : Dictionnaire des noms de lieux des Cévennes en témoigne et du coup il est devenu secrétaire perpétuel de l'Académie cévenole, écrivain et poète. Académie régionale qui, entre nous, n'a rien à envier à la parisienne !

Et, autre preuve s'il en est de son attachement au terroir, n'a-t-il pas fondé en 1982 l'O.V.R.C ?

Quid, L'O.V.R.C, ce sont les initiales de l'Ordre Vélocipédique des Randonneurs Cévenols ! Où en toute modestie, il s'est paré du titre de Grand Maître. Aussi pour y être intronisé il faut que vous ayez donné des signes patents d'une présence assidue aux alentours du Mas de La Barque où de la Randonnée des Châtaignes et si possible d'être lecteur du ...Maître. Sans oublier, comme il me l'a écrit, sentir un chouïa la chèvre comme un Cévenol avant de m'accepter et de m'attribuer le dossard 33.

Amicale qui a pour but (article 3) de réunir dans une même amitié les cyclistes qui pédalent, ont pédalé et, ou souhaitent pédaler dans les Cévennes.

Comme l'humour n'est jamais loin, l'article 8 est assez explicite où il est décrété : Tout cycliste admis dans L'O.V.R.C., même sans l'avoir sollicité, ne peut refuser son admission.

Pure galéjade attendu que l'Article 4 spécifie, qu'il faut, pour être admis se pointer avec trois parrains fondateurs !

Plus sérieusement Paul Fabre fut un diagonaliste émérite et même Président d'honneur de cette confrérie de randonneurs au long cours. Il contera ses chevauchées ultra kilométriques avec délectation dans : Diagonalement votre, sortit en 2001.

Un ouvrage qui résume bien l'auteur c'est son livre - Chemin à trois voix ou son voyage à bicyclette du Puy à Compostelle. Périple qu'il effectuera en bonne compagnie en l'an de grâce 1995. Chaque étape est relatée de trois façons : l'une qu'il baptise Vérédicus où il relate l'avancée du quatuor et leurs traversées des sites franchis. La deuxième où sous le titre qu'il s'est alloué généreusement de Messire Eddius. Avec forces traits picaresques, il égratigne ses compagnons en termes moyenâgeux ou occitans. Faussement naïf, l'œil vigilant, il vous balance le calembour au détour d'une phrase innocente mâtinée de grec, un coup à en perdre son latin !

Enfin la troisième intitulée : Poéticos où l'auteur dans une débauche de citations allant de l'Épître de st Paul en passant par le poète espagnol Manrique que côtoie Ronsard en compagnie



de Bossuet qu'accompagne Peyrottes le plus authentique des poètes ouvriers occitans sort carrément des sentiers battus.

Heureusement qu'en fin de chaque chapitre pour le commun des lecteurs, il y a des notes explicatives bien venues...Ouf !

Comme notre homme est curieux de nature et certainement vacciné aux rayons de bicyclette, il s'est aventuré, sous l'illustre patronage de Jean Bobet, chez les pros en leur concoctant un dictionnaire des Expressions du cyclisme. Vous y apprendrez qu'être pâle des genoux n'a rien avoir avec leurs couleurs mais ne pas être le jour de l'épreuve "dans son assiette". Ce chanfre pratiquant presque comme un sacerdoce le cyclotourisme a occupé le siège de juge à la Fédé pour l'attribution du Prix Antonin qui récompense annuellement, s'il est mérité, le récit d'une belle escapade illustrée. On ne peut clore son palmarès littéraire sans évoquer un essai poétique : Au sens large et une escapade vers le roman avec Rue Daguerre, le Solitaire de Casteljourde, Porte d'Orléans etc. etc....

Sa dernière production :

"Un dernier mot si vous le permettez" n'a pas une once de nostalgie. Dixit l'auteur : Là pas de regrets, mais ruminer son passé avec délectation. Et des anecdotes cet avaleur de kilomètres, cet élimeur de shorts chamoisés, ce cueilleur d'amitiés, il en a dans la musette.

Comme on le voit, le qualificatif d'érudit lui va comme un gant (de vélo) car cet ancien Professeur émérite (et il en a ...le mérite !) de l'Université Paul -Valéry de Montpellier nous a par ses écrits rendus sinon savants mais un peu moins sots. Qu'il en soit ici grandement remercié.

**UN DERNIER MOT,
SI VOUS PERMETTEZ**



Paul Fabre

Pour passer commande :

Editeur - Gilbert Jaccon - 18 Ruelle Berthet 21200 Beaune
06.85.20.11.89. 16 € Port offert.

<http://www.gilbertjac.com/>



Site WEB de Gilbert Jaccon

*amateur de randonnées cyclistes
et de photographie numérique*

Pierre Roques, un autre chantre du cyclotourisme.

On ne pouvait clore cette dernière parution que par un hommage à un attachant cyclotouriste qui fut un grand randonneur et un conteur de voyages hors pair. Conteur par la plume mais aussi par la photographie et il avait l'œil le bougre. Il savait saisir l'instant ce moment magique, miraculeux où l'image retient notre attention. Dans son ouvrage édité sous l'égide de la F.F.C.T. : Les Cyclotouristes ou le vélo autrement fort de 245 pages, la photo y est reine et chacune parle de notre vécu. L'intérêt de son ouvrage est qu'il marie les plumes de divers récits de cyclos avec des dessins de J. Faizant et Guy Perpère.

On ne pouvait, pour évoquer son souvenir que reproduire l'hommage qui lui fut rendu dans la Dépêche du Midi le 30/01/2018 (vie locale : Gourdan-Polignan).

Pierre Roques s'en est allé.

Le monde du cyclotourisme en Comminges, et même au-delà, est attristé d'avoir perdu l'un des leurs. Pierre Roques s'en est allé le 13 janvier 2018 à l'âge de 85 ans. Né le 7 octobre 1932 à Blajan, Pierre Roques avait découvert le vélo tout jeune. En 1960, il avait créé avec ses amis Louis Descadeillas et Maurice Caubin, le très réputé club Les Cyclos Randonneurs du Comminges» dont il fut le secrétaire attitré. Il avait d'ailleurs contribué à la création de la fameuse Randonnée du Comminges. Membre de l'ordre des cols durs, puis officier et commandeur, Pierre Roques avait marqué de son empreinte le début des années 60 en contribuant au développement de la fédération, et plus tard à sa propagande à une période où la fédération était dans le creux de la vague. "Pierre prend sa plume. Une plume qui sait raconter et qui incite à la lecture. Il écrit dans la Cycliste, revue de référence dans le cyclotourisme mais également dans la revue de la fédération,



Il tient surtout une chronique mensuelle dans Miroir du cyclisme, revue grand public à fort tirage. En marge de quoi, il continue de randonner", confie Philippe Deveaux, président de la Ligue Occitanie. Avec son ami Henri Bosc, Pierre Roques avait réalisé le Tour de France Randonneur en 29 jours ! Pierre Roques, dont le col fétiche restera le col des Ares dans les Frontignes, avait enchaîné dans les années 50 les plus belles randonnées qu'il a, des années durant, partagées avec Micheline, son épouse Micheline. Au sein de la fédération, il endossera de nombreuses casquettes. "Pendant 59 ans, nous avons été des amis complices dans le cyclotourisme", souligne Claude Larrochelle, président des Cyclos Randonneurs Comminges depuis 1998. Lui et une cohorte d'amis et passionnés lui ont rendu un dernier hommage. Pédaler dans le Comminges aura dorénavant un brin de nostalgie pour tous ceux qui enfourcheront leur vélo pour partir à la découverte de magnifiques paysages.

La Rédaction.

Du même auteur : Du soleil dans mes rayons (Denoël 1976)
Pyrénées à vélo (Cepadues 1981)
Haute route des Pyrénées à vélo 1985.

49 bonnes raisons de faire du vélo !

La Sacoche a reçu d'un de ses fidèles lecteurs, une litanie invitant à la pratique du vélo. Et ce n'est qu'un extrait recueilli dans la revue militante Velove qui en prône pas moins de 185 bonnes raisons d'enjamber un cycle, de s'en servir le plus souvent et de laisser sa voiture au garage. D'après eux dans la pratique du vélo c'est comme pour le cochon tout est bon !

Voici donc 49 raisons pour oser se déplacer à vélo :

La cyclote, le cyclo ne tournent pas de longues minutes pour trouver une place de **stationnement**.

Pour les trajets de moins de 5 kms, quelques petites minutes, mais oui ! **Le vélo est surprenant**.

À vélo, pas besoin de faire le plein, pas de taxes ou d'assurances, peu de frais d'entretien ou de réparation, ...

Un vélo ne coûte pas cher ! Oui ! **Vraiment pas cher** dans les **ateliers de "l'heureux cyclage"**, avec en plus des éclats de rire.

Rouler à vélo permet de faire du sport en allant au boulot ... gratuitement !

Le vélo permet de décompresser après une journée de travail.

Praticable à tout âge il permet de lutter contre les accidents cardio-vasculaires et l'obésité.

Les cyclos augmentent leurs chances de **profiter de leur retraite Ah ! Ah !**

Que l'on soit jeune ou plus âgé, le vélo permet à tous d'être autonomes !

Avec le vélo, chacun peut se rendre où il veut, quand il veut, de jour comme de nuit = **la liberté quoi !**

Pas de rejets de gaz beurk, de microparticules ou d'émanations toxiques, pas de bruit.

La pratique cycliste apaise la ville et améliore ainsi la qualité de vie de tous.

Le vélo est silencieux = pas de nuisances sonores.

Les statistiques montrent que **plus il y a de vélos** en circulation et plus chaque cycliste se retrouve **en sécurité**

La cyclote, le cyclo peuvent s'arrêter facilement pour échanger avec un voisin, un ami ... pour se rencontrer !

La cyclote, le cyclo ne sont pas enfermés, alors, ils sont plus attentifs aux autres, à **la réalité de la rue**.

Le vélo, c'est **bon pour l'économie de proximité**.

Le vélo permet de faire ses courses, que ce soit avec un panier à l'avant, un porte-bagage, des sacoches ou une remorque

Le vélo participe à la mise en place d'une **économie plus acceptable** et d'une **société plus gentille**

A vélo, **on sourit** dans les **embouteillages**.

Dans les double sens cyclables, la cyclote, le cyclo font "hello" à l'automobiliste et, lui demandent des nouvelles de sa famille. NDLR : Ça c'est à voir !

Le vélo permet de **bronzer**. (NDLR : Le bronzage cycliste est bien connu !)

Le vélo s'apprend quand on est enfant et **ne s'oublie jamais**.

Le vélo développe **l'autonomie des enfants et des adolescents**.

Ils ont un sentiment de fierté = ils sont responsables.

Le vélo ne nécessite pas la construction d'**autoroutes ou autres quatre voies** coûteuses et polluantes

Le vélo est idéal pour **voyager** et découvrir d'autres lieux et gens ! À vitesse raisonnable.

Le vélo peut s'emmener dans **le train** pour aller encore plus loin

Le vélo permet de traverser l'Europe en suivant les **véloroutes européennes**

Le vélo, habituellement, favorise une **meilleure qualité du sommeil**.

A la différence de **la voiture**, le vélo provoque rarement de la **somnolence** au guidon.

Le vélo est un très bon remède pour ceux qui ont des **maux dorsaux**, car l'appui sur le guidon soulage le dos et le vélo permet de muscler (gagner) très efficacement la ceinture abdominale

La pratique quotidienne du vélo permet de résister au froid, à la pluie, aux intempéries et même à la chaleur.

Le vélo est une **médecine douce**, car il permet d'exercer une activité physique régulière et modérée.

Le vélo est un **stimulant mental** et améliore la concentration.

Le vélo améliore la **résistance générale de l'organisme** face aux affections bénignes.

Le vélo **limite le risque de dépression** (production d'endomorphines de type euphorisant).

Le vélo permet de **manger sans se priver**, car vous brûlez les calories.

Il y a des **milliers de sortes de vélos**, dont un correspond, forcément, à votre style.

Un **vélo pliant** permet de passer partout et peut s'emmener comme une valise.

Un **vélo à assistance électrique** peut vous aider à parcourir de longues distances même si vous avez des problèmes physiques.

Avec un **vélo couché**, vous pouvez vous déplacer tout en restant allongé.

De multiples types de vélos spéciaux existent **pour les personnes handicapées**.

Le vélo permet aux cyclotes de montrer leurs **nouvelles tenues vestimentaires**, tout en se déplaçant !...

Le vélo doit posséder une **sonnette agréable** ou un Pouet Pouet marrant.

Il y a de plus en plus d'**aménagement cyclables** pour se déplacer à vélo - **oh !**

Le vélo est **ludique**.

La pratique régulière du vélo peut devenir **un véritable mode de vie** qui transformera votre vision des choses.

Au **Danemark**, les cyclistes sont prioritaires et les usagers se respectent mutuellement.

Faire du vélo permet d'écouter les douces mélodies des **oiseaux**.

Le vélo est un excellent **vivifiant l'hiver**, surtout dans la neige. •

Certaines **mutuelles font payer moins cher** la complémentaire santé si on a un usage quotidien du vélo.

Avec un vélo, **plus besoin de sèche-cheveux** : régler sur "pente assez longue" et "vitesse sans pédaler" ça suffit !

Les **tandems** "Pino" ou les "follow me" et cætera ... permettent de voyager autrement : les enfants ne sont pas assis au fond devant un écran individuel, mais participent activement à l'effort, développent leur sens communautaire, du partage, leur curiosité, profitent du paysage et se sensibilisent à l'environnement

A vélo, **plus on pédale moins vite**, plus on profite.

Le vélo est une **fête** des sens qui stimule l'odorat, la vue et l'ouïe.

On peut **chanter sur un vélo**, même faux, le vent corrige !

Enfin, Le vélo permet de marcher, quand **on en a marre de pédaler !**

VELOESCARGOT, en piochant des mots écrits par = **VELOVE ...**

N.B. - • Quand il neige nous recommandons la marche. Les gamelles sont moins sévères !

Un site à visiter : Carfree.fr – La vie sans voitures.

Le canular de L. Baudry de Saunier.

Comme on a vu par ailleurs que L. Baudry de Saunier journaliste de son état, avait la plume légère pour les bons mots et la plaisanterie. Il conçut donc de faire la démonstration très étayée que le vélocipède était né en France !

Tout ça semble-t-il pour créer la zizanie avec nos voisins Teutons. Attendu, il faut le préciser qu'il vivait une époque où régnait un antagonisme certain envers l'Allemagne. Bécuse qu'après la défaite de la guerre de 70 elle nous avait piqué l'Alsace- Lorraine et taxé en prime de 5 milliards en francs or !..Il a fait en tout état de cause, cette coupable manœuvre car il savait parfaitement que c'était bien l'allemand le Baron Drais qui inventa l'ancêtre du vélo.

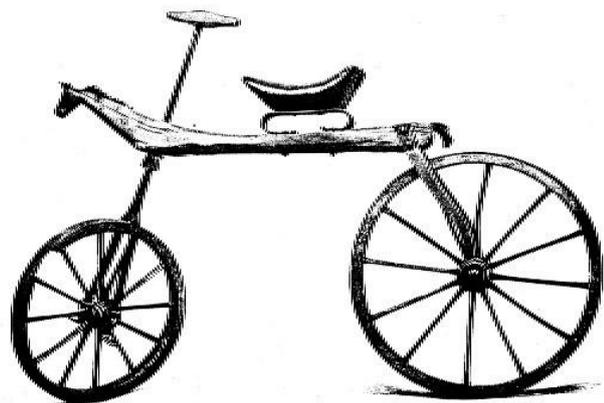
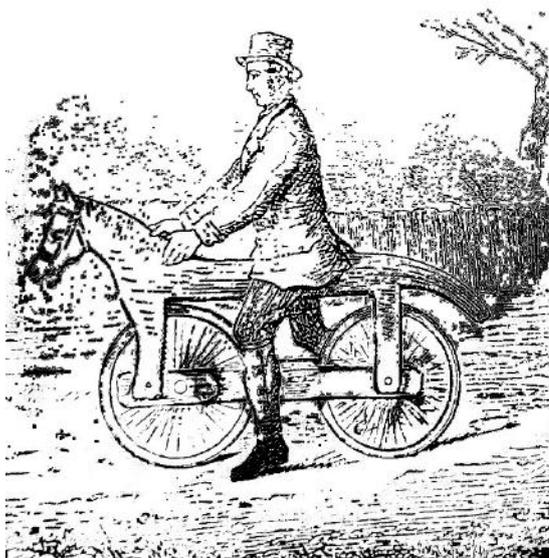
Par ses écrits, il ne fit qu'accentuer une confusion qui durait depuis longtemps entre les appellations, Céléfifère, Vélocifère et Vélocipède.

En réalité le nom de Vélocifère était celui donné à des voitures à traction animale qui faisait la ligne de Paris à Rouen. Brevet déposé en 1803 par un certain Chabannes de Paris.

Depuis quelques années à la même époque, circulaient en Angleterre et aux Royaume-Uni des voitures baptisées Céléfifères.

Toujours à la même époque, en 1817 un dénommé J-H. Sievrac déposa un brevet pour une Céléfifère et monta une affaire au nom de : L'Entreprise des Céléfifères.

Société qu'il vendit à Messieurs Hamot et Cie soit la ligne Paris-Rouen. Il céda à un certain Jean Antoine de Montauban le privilège de faire circuler ses Céléfifères entre Paris, Sévres, St Cloud, Versailles etc. Donc, on put voir circuler des Céléfifères et Vélocifères à l'époque où commençait tout juste à circuler la Draisienne.



Et, c'est à cause de ce pataquès d'appellations que notre journaliste reconnu, par ailleurs pour son sérieux, publia que c'est un dénommé Sivrac qui était l'inventeur en 1790 d'une sorte de cycle baptisé Céléfifère ! A noter le rapprochement entre Sievrac et Sivrac...

Il en donnait la description : Le Céléfifère se composait d'une forte pièce de bois, dégrossie en forme de quadrupède, cheval ou lion dont les parties raidies maintenaient deux roues de petit chariot en prolongement. (Photo dessin).

Bon prince, il en décrivait le mode d'emploi : Le patient (dixit) enfourchait l'animal, le maintenant par la tête, et, frappant alternativement le sol de

chaque pied, se poussait en avant par de longues enjambées. Et, ultimes précisions il affirmait que c'est la Révolution qui changea naturellement le nom de Céléfifère qui devint Vélocifère. Engin sans direction précise, n'obéissant qu'aux coups de poing dont on inclinait à droite ou à gauche sa tête de bois. La Draisienne n'était autre que le Vélocifère articulé !

Et la supercherie fit florès dans le milieu cycliste et fut prétexte à des joutes orales et écrits entre grattes - papier sportifs patentés. Il fallut attendre 1976 pour que parusse sous la plume érudite de Jacques Seray dans la revue Cyclisme-Magazine l'article : Naissance de la

vélocipédie...et d'une polémique, pour que tombe la supercherie au moins, il faut le préciser pour les spécialistes.

Car à mon grand étonnement j'ai trouvé récemment dans le volume (remarquable) Dicorue de Thierry Paquot– Vocabulaire ordinaire et extraordinaire des lieux urbains à la Rubrique Vélo édité en 2017 - Page 450, ce qui suit.



"En effet le sieur Sivrac en 1790, perfectionne la lourde et incommode "machine" de Jacques Ozanam qui datait de 1693 ; il place les roues l'une devant l'autre tenues entre elles par un cadre en bois sur le quel "le pilote" s'assoit pour actionner l'ensemble avec ses pieds. Ce "Célérifère" (du latin "celer, prompt, rapide, vif" et "ferre, "porter) plut aux "Incrovables" dandy de l'époque qui l'adoptèrent en changeant son appellation en "Vélocifère" (de *velox*, rapide) pour l'engin et en vélocipède" pour le conducteur (*pes*, pied). On ignore comment le baron Karl Drais de Sauerbron équipa son Vélocifère d'une direction mobile, mais nous savons qu'il présenta son invention au jardin du Luxembourg le 5 avril 1818 et que les curieux ravis appelèrent cette machine, la draisiennne."

Qui était ce Jacques Ozanam cité plus haut ? C'était, un mathématicien français, né le 16 juin 1640 à Sainte-Olive et mort le 3 avril 1718 à Paris. Il est surtout connu pour ses différents écrits mathématiques, dont un portant sur des tables trigonométriques et logarithmiques.

C'est lui qui confia au docteur Élie Richard, médecin à La Rochelle, le soin de réaliser un prototype de véhicule "dans lequel on pourrait se déplacer, sans chevaux". Cet ancêtre de la voiture automobile est décrite dans le 21^e des cinquante problèmes de mécanique formant la première partie du tome II de ses *Récréations Mathématiques et Physiques qui contiennent plusieurs problèmes utiles et agréables [...]*, publiées en 1696. Derrière le conducteur, qui tient dans ses mains les rênes, se tient debout un valet qui actionne avec les pieds des planches montées sur ressort, donnant ainsi l'impulsion au chariot.

Et voilà tous les ingrédients de cette supercherie qui on le voit à encore la vie dure.

Il suffit d'un peu de bon sens et de lectures pour la démonter. Quand on lit que J. Ozanam demande selon ses plans la construction d'un véhicule, on est loin du vélocipède. On peut aussi penser qu'en 1790 il y eut peu de chance qu'un dénommé Sivrac ait pensé créer un Vélocifère tel que le décrit Baudry de Saunier. A l'époque, on pensait plus à éviter la guillotine qu'à bricoler un engin révolutionnaire !...

Et, quand on lit que la conduite se fait à coups de poing, il ne faut pas être sorti de Polytechnique pour subodorer la supercherie. C'est dans le Journal de Paris du 25 mai 1818 qu'on vit le terme de Vélocifère se vulgariser le jugeant plus expressif que Draisiennne qui était son nom vulgaire. Donc les Snobinards de l'époque n'y sont pour rien dans la transformation du nom, mais comme ceux de nos jours ils ont dû essayer cette nouveauté.

Faut être d'avant-garde à tout prix quitte qu'un jour passe la mode. Une consolation pour le monde du vélo, la bicyclette, elle est toujours, la reine !



Sources : Wikipédia – [Histoire du Vélocipède de Drais à Michaux 1817- 1870](#) Mythes et réalités de Keizo Kobayashi.

L'agave une plante surprenante.

De la famille des agavacées sa floraison se fait de Juillet à Août, ses rosettes de feuilles énormes surmontées de chandelles de plusieurs mètres de hauteur fleurissent le long des routes méditerranéennes offrent un spectacle inattendu. Les agaves nés en Amérique centrale (Caraïbes, sud des États-Unis et Mexique) poussent entre 0 et 3 000 mètres d'altitude dans les régions sèches et désertiques sur sols caillouteux, calcaires ou pas, associés à des Cactées et arbustes. On recense plus de 300 taxons car les agaves présentent une forte variabilité, mais seules une centaine d'espèces sont vraiment admises. Elles appartiennent à la famille des Agavacées avec notamment les yuccas.

Les rosettes de feuilles présentent des dimensions allant de seulement 10 cm de diamètre chez l'Agave pumila jusqu'à 3 m chez A. americana. (photo) Cette dernière est l'espèce la plus répandue dans nos jardins méditerranéens. Un sujet âgé entouré de ses rosettes-filles peut ainsi couvrir un disque de 9 m de diamètre ! Les feuilles coriaces et fibreuses sont en forme de lanières rigides ou de raquettes plus ou moins arrondies qui se terminent en gouttière par un aiguillon acéré. (photo). Les bords présentent une série de dents crochues brunes plus ou moins remarquables. La plupart des espèces



d'agaves sont acaules, si bien que les feuilles reposent directement sur le sol. Cependant, certaines espèces comme A. sisalana produisent une tige. L'inflorescence est tout aussi impressionnante chez les grandes espèces. Elle apparaît une fois que la plante a atteint sa pleine maturité puisqu'elle entraîne souvent la mort de la plante (plante dite "monocarpique").



Chez A. americana, l'épi floral frôle les 10 m de haut et paraît seulement au bout de 10 à 30 ans. Heureusement, la floraison entraîne la naissance de rejets tout autour de la rosette initiale assurant la descendance avec les semis et les bulbilles produits au niveau de l'inflorescence. Les fruits ont cependant du mal à parvenir à maturité dans le Bassin méditerranéen.

Certaines espèces sont polycarpiques et fleurissent donc tous les ans sans épuiser la rosette. Les fleurs sont groupées en épi ou panicule géante. *A. americana* porte plusieurs étages de fleurs en tubes serrés, d'un joli vert chartreux et ce, pendant plus d'un mois.

Elles sont fécondées en Amérique centrale par une chauve-souris du nom de *Rhynchonycteris naso*, inscrite sur la liste rouge des espèces en voie de disparition. Les agaves fournissent différents produits comme le sisal et la tequila. Le sisal, issu des fibres contenues dans les feuilles de l'Agave *sisalana* et de quelques autres espèces, est devenu une production anecdotique au Mexique. Cependant, il atteint avec le hennequen (issu de *Agave fourcroydes*) 300 000 tonnes au niveau mondial (chiffre 2009 de la FAO). Il est principalement exploité au Brésil, en Afrique de l'Est et en Chine. Il servait en Europe à produire de la ficelle pour lier les bottes de foin jusque dans les années 1970. On le trouve aujourd'hui incorporé aux matériaux composites de l'industrie automobile, de l'ameublement, de la construction, aux plastiques...

Les pédoncules longs et rigides des inflorescences sont parfois utilisés pour la construction de maisons, de clôtures ou pour couvrir les toits. On exploite également la cire très dure qui recouvre la cuticule des feuilles ainsi que la pectine des feuilles. La tequila provient du bourgeon floral coupé à la base au moment de sa formation de l'espèce *A. tequilana*. La sève qui s'écoule est ainsi récupérée pendant plusieurs mois puis mise à fermenter. On obtient une sorte de bière, le pulque, que l'on distille pour avoir la tequila. Les sucres contenus dans la pulpe (fructane) ont la particularité de traverser directement la paroi de l'estomac sans être détruits par les sucs digestifs. Des applications en médecine sont envisagées pour soigner la maladie de Crohn et le cancer du côlon, par exemple. Le nom agave pourrait venir du grec *agauos* qui signifie "splendide". *Americana* informe sur sa provenance américaine.



Note de la rédaction : Comme on le voit chez l'Agave après avoir grandi La Sacoche finit après avoir dispersé ses graines de conseils, d'anecdotes et de voyages.

La chanson de La Sacoche

Sur l'air du Gorille de Georges Brassens

1

*C'est une revue, La Sacoche,
Et son nom n'est pas un vain mot,
Car sans orgueil ni anicroche
Elle prêche pour le vélo ;
Mais pas le vélo de couraille,
Pas le vélo de couraillon,
Pas plus le biclou en ferraille
Que la draisiennne du Baron

Viv' La Saco-o-o-o-o-oche !*

2

*Elle ignore la controverse
Sur le choix du meilleur vélo :
Elle accepte les Singer, les Herse,
Du plus humble cycle au plus beau ;
Mais une aimable randonneuse
Avec sonnette et garde-boue
La rend, je crois, bien plus heureuse
Que les bicyclettes les plus fous !

Viv' La Saco-o-o-o-o-oche !*

3

*Elle ne cherche pas querelle
A ceux qui du soir au matin
Pédalent toujours de plus belle
Pour larguer Jean-Claude Martin !
Le bon patron de La Sacoche
Né s'est jamais pris pour Coppi
Et, croyez-moi, dans sa caboche
Il n'en souffre d'aucun dépit !

Viv' La Saco-o-o-o-o-oche !*

4

*La Sacoche, c'est pas Le Monde,
C'est pas non plus Le Figaro,
Mais ce qui l'anime à la ronde,
C'est le devenir du vélo.
Elle va aimable et tenace
Son p'tit bonhomme de chemin ;
Dès aujourd'hui suivez sa trace,
Vous aurez du bonheur sans... frein !

Viv' La Saco-o-o-o-o-oche !*

5

*Elle se fout des glorioles,
Des maillots jaunes, des champions,
Des dégourdis, des mariolles,
Qui se voient plus haut qu'ils ne sont !
Elle se moque des coursettes,
Des bouquets, du fric, de l'argent ;
Elle n'a qu'une chose en tête :
Faire du vélo... autrement !

Viv' La Saco-o-o-o-o-oche*

La Sacoche : fête son 13^{ème} et dernier anniversaire !

La Sacoche a 13 années de parution non stop dans la musette ! Ses géniteurs sont satisfaits du travail accompli et ils en sont légitimement fiers et heureux. Une mention spéciale à Henri Passe et Christophe Martin qui ont, avec constance et régularité, assurés sa publication.

A l'heure, où la durée de vie des choses que l'on nous vend, est programmée pour une fin rapide La Sacoche, elle, a pris de l'âge sereinement.

Pourquoi cette longévité sans heurts ni tapage ? Bécouse, ses pères n'ont pas voulu en faire commerce dès sa première parution. Leur credo : être libres de leurs écrits.

Si au fil des pages, on a pu voir de la publicité, des incitations d'achats pour des matériels, des livres, leurs publications se sont faites gratuitement, le plus souvent à l'insu de leurs auteurs. Par ailleurs, la majorité nous a remercié de les avoir fait connaître auprès de nos lecteurs.

Ils ont mis un point d'honneur de ne publier que des infos vérifiées qui peuvent intéresser tous les publics surtout celles concernant la sécurité. Une chose est certaine, c'est qu'à la base les créateurs ont voulu, sans prétention, s'amuser à sa confection. A leur âge respectable agiter leurs neurones, vaut disent-ils, toutes médications et en plus c'est gratuit !



Ce sont nos visiteurs assidus du site qui nous ont encouragés à poursuivre, nous tenons ici à les en remercier. Sans oublier, nos correspondants ponctuels qui nous ont envoyés leurs articles et photos.

Toutes, ces sympathiques attentions, nous ont incité à faire perdurer l'aventure durant ces 13 années.

La Sacoche n'est pas sectaire, elle s'est adressée à tous ceux ou celles qui prennent plaisir à enfourcher leur bécane. Elle a défendu la mixité des pratiques et ne s'aventura pas dans le monde du vélo de compétition que par ailleurs elle respecte.

Sa profession de foi, à laquelle ses auteurs se sont attachés, est écrite sur son bandeau originel : **La revue des cyclos qui ont le temps !**

Son second dada est vous l'avez, chers lecteurs, constatés, la **Sécurité** sous toutes ses formes. La vie est trop courte pour la perdre, en se rendant invisible par des tenues sombres à la mode, en oubliant l'éclairage en nocturne et en considérant le code en option ! Circuler, se déplacer à vélo c'est prendre du plaisir en solo, c'est le partager en famille, en groupe, c'est faire aussi, preuve de sagesse et de bon sens. Comme disait un feu Président Nîmois : on peut mourir sur la route mais ...dans son droit !

Le printemps tapera bientôt à la porte, que la saison qui s'approche et les suivantes vous soient favorables à réaliser vos rêves, vos envies de voyages.

Chers lecteurs encore **MERCI !**

La Rédaction.